Février 1964 — Numéro 113

AMICALE DE MAUTHAUSEN

HIER : CAUCHEMAR... AUJOURD'HUI ESPOIR !

Direction-Administration : 31, Bd Saint-Germain, PARIS Ve - Tél. DANton 54-51 - C.C.P. Paris 5331-73

UN HOMME SEUL EST TOUJOURS EN MAUVAISE COMPAGNIE

Paul VALÉRY

LE SOUVENIR ET L'UNION ONT TRIOMPHÉ...

Notre UNION ne s'improvise pas. La naissance de cette extraordinaire et incroyable expérience pour certains d'entre nous, remonte à plus de vingt ans... Enfantée dans le plus complet dénuement du camp, quel réconfort, en 1964, d'en apprécier encore et plus que jamais, les bienfaits au sein de notre Amicale.

Qui d'entre nous pourrait rester indifférent au souvenir de ce quignon de pain ou de cette gamelle de soupe, reçus délicatement des mains d'un camarade, devenu pour toujours un AMI.

La guerre semble ne pas vouloir finir. Un sapin se dresse et s'illumine sur la place d'Appel. Les pieds dans la neige, frileusement blottis les uns contre les autres, nous nous **UNISSONS** pour fêter ce NOEL 1944. Ce sera probablement le dernier... Nos cœurs retrouvent leur chaleur, nos espoirs grandissent, la paix reviendra au printemps et avec elle la LIBERTE.

UNION FAMILIALE JUSQU'A L'ULTIME SEPARATION : La rétrospective de l'aube de ce premier juin 1944 m'est personnellement atroce. Dès quatre heures du matin le convoi de la mort se forme. Un jeune homme de vingt-deux ans se présente devant le camion pour hisser respectueusement un corps décharné, engoncé dans un sac à ciment. Moment d'intense émotion avant le grand départ, suivi d'un affectueux baiser qu'on aurait voulu pour toujours prolonger. Un dernier doux regard ; le drame est consommé. Celui qui prenait direction du sinistre Château d'Hartheim, avec une dernière halte à Mauthausen, n'était autre que mon Père. Je le voyais partir à la mort, impuissant... O familles ! vos douleurs sont muettes, mais combien je les partage.

UNITE ENVERS CEUX QUE NOUS PLEURONS : La guerre finira bientôt. Dans quelles conditions pour nous ? Que nous réservent les derniers jours ? Des Comités clandestins se forment et prônent l'UNITE. Nous nous battrons pour sauver notre liberté. Ce qui restera des camarades en vie derrière les barbelés, devra former l'avant-garde d'un monde juste. Notre nouvelle société devra être équitable et fraternelle. Nous ne sommes pas des déchets, nous ne sommes pas des martyrs, nous ne sommes pas des victimes. Nous sommes les détenteurs des plus grands des devoirs. Nous l'avons promis à notre drapeau en chantant la MARSEILLAISE à l'occasion de notre libération.

Dans quelques jours les rescapés prendront le chemin de leur douce France. Nous ne quitterons pas la place d'Appel sans prononcer, le cœur brisé, le **serment d'UNITE** envers ceux que nous laissons :

« Dormez en paix, mes camarades. Nous continuerons votre « lutte pour un monde juste, pour une meilleure compréhension « entre les peuples, pour ne plus revoir l'enfer de Mauthausen.

« Dormez en paix, mes Frères, VOS FAMILLES SERONT LES « NOTRES, VOS ORPHELINS SERONT NOS ENFANTS. »

MAI 1945 : Les premiers convois de déportés sont rapatriés d'Allemagne, d'Autriche, de Pologne, de Tchécoslovaquie. L'arrivée à l'Hôtel Lutetia est hallucinante. Aux larmes de joie des rescapés retrouvant les LEURS, le glas sonne dans le cœur des vieilles Mamans, des vieux Papas, des Epouses et des Enfants. Ils n'ont même plus la force de pleurer. Le Fils chéri et l'Epoux fidèle, le Papa attendu, ne seront pas présents au rendez-vous... Nos familles n'ont pas le droit d'être crucifiées plus longtemps. Leur immense douleur empreinte de dignité ne doit pas rester muette. Si la guérison de leur souffrance morale est impossible, nous devons cicatriser au plus vite leurs plus vives blessures. **IL FAUT UNIR LES VICTIMES AUX RESCAPES.** Un groupe de déportés en mesure toute l'importance ; une équipe dynamique se forme. Emile VALLEY en prend la barre. L'AMICALE DE MAUTHAUSEN EST NEE... ELLE DEVIENDRA DORENAVANT POUR TOUS, UNE SECONDE FAMILLE où chacun s'y trouvera bien à l'aise. L'accueil y demeure sympathique. Un bon Papa, dont le fils unique est mort à Linz, nous offre sa gentillesse et son travail bénévole. En lui je retrouve un père, en moi il découvre un peu son fils. Chaque visage s'y présente en toute quiétude. « J'exposerai mon problème et l'Amicale fera le reste »... Peu importe l'attente, il fait si bon à l'intérieur. L'ambiance si chaleureuse au milieu de ces visages souriants et compréhensifs, réceptifs à nos ennuis, nous en fait oublier l'heure. Notre Ami s'en va réconforté : « Plus de problème ». Mon dossier de pension ou d'indemnité est définitivement complet... Tout ira bien.

Quelle mémoire pourrait oublier les réussites de nos Congrès nationaux ou l'ambiance affectueuse du traditionnel Vin d'Honneur. L'Amicale s'aimante. Elle devient un pôle attractif. Bravant la fatigue, la distance, venus de tous les coins de France, les DEPORTES et FAMILLES, prennent leur bâton de pèlerin.

Leur affection s'émousse ; leurs cœurs, ont un vif désir de s'épancher. Leur sensibilité atteint son paroxysme. Notre vice-Présidente, septuagénaire pour la forme, accusant à peine la trentaine pour le cœur et l'esprit, tête encapuchonnée, emmitouflée dans une grande pelisse, bottillons fourrés, cramponnée à sa canne, a lancé un défi aux rigueurs hivernales. Elle nous arrive directement de Nantes. Pour beaucoup d'entre nous, n'est-elle pas notre Maman ? Ne sommes-nous pas un peu ses fils ? Mille kilomètres n'arrêteront pas l'un d'entre eux. Il nous apportera des rives de la Méditerranée, dans un élégant cageot, le parfum des premiers mimosas. Chacun s'en ira, porteur d'une petite brindille.

Oh ! je sais, l'attitude joyeuse et parfois exubérante, quand se rencontrent « les Compagnons de la Déportation », fait ressentir douloureusement aux familles l'absence de l'Etre bien-aimé. Dans cette ambiance heureuse, pourtant, les disparus ne sont pas oubliés. Leur souvenir filtre toujours parmi nous. Nous croyions que nos manifestations de solidarité et d'amitié constituent un véritable hommage à ceux qui ne sont pas revenus. Rassurez-vous, chères familles, une douce voix inté-

rieure, celle de mon Père, me chuchote : « Gardez toujours cette unité débordante. Avec vous, nous sommes vivants ! »

Notre tâche demeure immense. L'organisation des pèlerinages nous préoccupe. C'est un impératif devoir pour nous de conduire nos familles à Mauthausen et dans ses commandos. Juin 1948 donne le signal des premiers départs : voyages bouleversants, douloureux, mais réconfortants. La décision est prise : ils existeront autant que nous-mêmes. Quelques familles, peu nombreuses, je n'oserais dire privilégiées, auront la consolation, par nos démarches, de se voir restituer le corps de celui qu'elles pleurent. Il aura au moins une tombe décente dans un petit coin de France. Au titre d'accompagnateur, je connais certaines Mamans, certaines Epouses, certains Papas qui depuis QUINZE ANNEES CONSECUTIVES, date de l'instauration de ces pèlerinages, n'ont jamais failli à ces cérémonies du souvenir. Un brin d'herbe, quelques fleurs, quelques cendres, une pousse de sapin, cueillis ou ramassés avec respect, occuperont désormais près de la photographie de « l'Absent », la place d'honneur au foyer.

Notre monument au Père-Lachaise, taillé dans le granit même de la carrière, gardera tout son symbole. En cette fête de Toussaint, il recevra notre visite collective. Elle s'impose, mais combien douloureuse et pénible en sera la montée pour nos familles. Le 30 octobre 1961, à l'occasion de l'inauguration du nouveau cimetière de Mauthausen, nous prenons la décision d'organiser chaque année ce pèlerinage du souvenir. Nos familles ne parleront plus à distance à leurs chers disparus. Elles pourront dorénavant et annuellement entretenir avec eux ce dialogue du cœur et de l'esprit, venir s'y recueillir, voire y prier.

MAUTHAUSEN, nom d'horreur et d'épouvante. Beaucoup d'amis et de nombreux jeunes désirent en connaître la triste vérité. Nos pèlerinages s'étoffent. Après cette vision d'enfer, l'opportunité d'une détente s'impose par une extension touristique. Aucune critique ne peut être apportée à pareille décision. Elle respecte le vœu cher à nos disparus : « CONTINUEZ NOTRE LUTTE POUR UN MONDE JUSTE, POUR UNE MEILLEURE COMPREHENSION ENTRE LES PEUPLES. » N'y a-t-il pas meilleur messager de paix que le déporté par-delà les frontières ?

22 septembre 1949 : Ce fut un grand jour pour toute l'Amicale qui, depuis longtemps, désirait glorifier ses « HEROS ». Le monument français à Mauthausen, érigé à la mémoire des victimes de la barbarie nazie, sera le Monument de nous tous. Il sera aussi le premier qui, dans le ciel de Mauthausen, élèvera bien haut ce Cœur d'Or gardant jalousement la liste de nos trop nombreux martyrs.

C'est à l'infini que s'étend ce grand linceul sur cette terre d'Autriche, Gusen, Melk, Ebensee, Hartheim, Steyr, possèdent également leur stèle. Nos morts ont ainsi gravé dans la pierre, la grandeur et la noblesse de leur sacrifice. Moment d'intense émotion quand l'un de nos camarades déposait, en compagnie de son petit-fils, « la Gerbe du Souvenir » devant notre vieux crématoire rouillé de Gusen. Nous avons relevé le défi, nous sauverons cette dernière relique, nous la protégerons. Le 20e anniversaire de notre libération nous permettra l'inauguration du monument.

Et c'est ainsi qu'inlassablement l'Amicale poursuit son œuvre d'UNITE. Sa tête est solide, son cœur généreux, ses palpitations régulières. Malgré vents et marées, malgré des courants parfois contraires, en toute quiétude, nous voyons notre bateau prendre la haute-mer... Refoulant tout ce qui peut nous diviser, recherchant tout ce qui peut nous unir, là est tout le secret de l'**AMICALE DE MAUTHAUSEN**, j'allais dire le miracle, auquel nous assistons depuis **DIX-HUIT ANS.**

Nous ne sommes pas devins. Nous avons confiance en l'avenir, mais nous désirons interroger le futur. L'heure de la relève semble devoir sonner. Nos effectifs se maintiennent, mais nos rangs chaque année s'amenuisent, nos déportés se fatiguent rapidement. Nous sollicitons ardemment **le concours de nos jeunes,** fils ou filles de déportés ou de familles. C'est à cette valeureuse jeunesse que nous entendons léguer notre « AMITIE DES CAMPS », recueillie dans le creuset de la souffrance. Elle ne s'achète pas, elle ne se vend pas, **elle se DONNE.** Vous devez en être les récipiendaires ; acceptez notre confiance illimitée.

Une récente enquête dans votre jeune société m'apportait une ignorance quasi totale sur notre passé concentrationnaire et sur les pages glorieuses de la Résistance. Je m'en excuse, peu connaissaient Jean MOULIN, Gabriel PERI ou Pierre BROSSOLETTE. Nous connaissons le désir de vos camarades d'approfondir l'époque héroïque 1940-1945. Nos multiples pressions auprès des autorités responsables se sont soldées par un bien maigre crédit. Pour des raisons souvent d'ordre politique, on a cherché à minimiser les faits. Je m'interroge ; je garde la certitude que tous les moyens n'ont pas été employés et que nous devons faire dans une certaine mesure un « mea culpa » auprès de vous, les jeunes.

Entrez donc dès à présent, sans frapper, à notre Amicale. La voie de la discussion vous est ouverte. Personne d'entre vous ne refuserait de s'y engager hardiment. En collaboration, nous vous donnons la possibilité de remplir dignement la belle mission que nous vous confions. Restez des esprits clairvoyants dans notre monde souvent enténébré.

Jacques HENRIET,
Secrétaire de l'Amicale, Ancien d'Ebensee, Mle 26.474,
Fils de Raymond HENRIET, Mle 26.473,
mort au commando d'extermination de « Hartheim ».

DECRET LEGION D'HONNEUR

Par décision du Président de la République et de son gouvernement, les Déportés et les Internés Résistants exterminés, fusillés, massacrés, **n'ont plus droit à la Légion d'Honneur et à la Médaille Militaire.**

***

Le statut des Déportés et Internés de la Résistance prévoit qu'un contingent spécial de la Légion d'Honneur et un contingent de Médailles Militaires doivent être chaque année réservés aux Déportés et Internés Résistants. Il prévoit, d'autre part, que **la Légion d'Honneur ou la Médaille Militaire, ainsi que la Croix de Guerre et la Médaille de la Résistance, seront attribuées d'office, à titre posthume, aux Déportés et Internés Résistants, fusillés ou morts des suites de mauvais traitements.**

Le Code des Pensions a repris ces dispositions qui expriment la reconnaissance du pays envers les femmes et les hommes tombés dans le combat contre l'occupant hitlérien.

Un décret a tout abrogé ! Par décision autoritaire, un droit moral fondamental, proclamé par la loi, a été annulé (1).

Et déjà, des familles sont informées par le Ministre des Armées que la demande de Légion d'Honneur ou de Médaille Militaire présentée pour le disparu est rejetée, le droit à ces décorations étant supprimé.

LE DIMANCHE 16 FÉVRIER

les anciens des commandos de Gusen-Linz-Steyr se réuniront pour leur repas fraternel, à 13 heures, à la Maison de la Mutualité, 24, Rue Saint-Victor, Paris-5e.

Prix du repas : **15 frs** tout compris, à régler lors du déjeuner.

Se faire inscrire à l'Amicale dès à présent.

Réservez les Fêtes de la Pentecôte pour **assister à notre CONGRÈS** qui se déroulera à NANCY les **17 et 18 Mai** avec la visite du Camp du Struthof.

Venez plus nombreux que jamais.

A tous les Camarades de Mauthausen

L'appel lancé dans le précédent bulletin à nos camarades Espagnols en vue qu'ils rédigent des « mémoires » sur le camp est valable aussi, je pense, pour tous nos camarades Français.

Nous reproduisons en Français cet appel lancé à nos camarades Espagnols.

Amis déportés de Mauthausen, répondez nombreux à cet appel qui est valable pour tous les déportés de Mauthausen.

Le Comité International de Mauthausen est actuellement en train de rédiger l'histoire du camp. Cette histoire comprend tout ce qui correspond à la lutte anti-fasciste de ce que nous avons vécu là-bas, mais aussi dans cette histoire il y a une place pour certains actes criminels réalisés par les SS. La contribution espagnole est nécessaire dans cette histoire et les camarades du Comité International ont demandé cette contribution. Une commission espagnole a été formée pour recueillir et publier non seulement les actes d'un caractère de lutte politique mais aussi pour recueillir le maximum de détails de ce qui fut la vie des Espagnols au camp de Mauthausen. Nous demandons à tous les camarades espagnols sans exception de bien vouloir contribuer à la réalisation de cette histoire du camp. Il est possible que dans l'histoire internationale ne pourront pas être publiés tous les récits mais il sera possible plus tard de réaliser un livre de caractère national qui, publié, montrera au monde la tragédie des Républicains espagnols dans les camps de concentration nazis, et pas seulement la tragédie mais aussi la lutte à l'intérieur même du camp, ainsi que l'aide apportée aux autres nationalités qui se trouvaient au camp.

Nous demandons que les camarades qui voudront bien écrire sur ce qu'ils ont vu ou souffert à Mauthausen et aussi sur ce que furent leurs travaux dans les différentes organisations politiques de caractère espagnol ou international de mettre en tête de leur récit leurs nom et prénoms, matricule du camp ou du commando et leur adresse actuelle. Tous les envois seront à adresser à l'Amicale de Mauthausen.

Nous recueillerons tous ces récits pour la sélection en vue de l'historique du camp et nous garderons des archives pour plus tard réaliser un livre de caractère nettement espagnol avec les envois de tous les camarades qui voudront bien participer.

Il est nécessaire de signaler que la date fixée par le Comité International de Mauthausen est le 31 mars de cette année.

L'Amicale de Mauthausen a fait un appel pour cette histoire et elle a envoyé un formulaire à remplir dans son bulletin du mois de novembre 1963 (n° 110). Nous avons constaté qu'un certain nombre de camarades ont répondu mais nous considérons que la grande majorité de camarades ne l'on pas encore fait.

Les récits peuvent être faits en espagnol mais en tenant compte qu'ils doivent expliquer très clairement des faits ou des actions personnelles ou collectives réalisées dans le camp ou ses commandos.

La commission remercie d'avance tous les envois.

Le livre ne sera d'aucun caractère personnel mais collectif. Sa publication, si elle se fait, ne sera d'aucun bénéfice particulier mais collectif comme tous ses récits.

Un nouveau pas est fait pour notre Monument de Gusen

Nous avons acheté une nouvelle parcelle de terrain.

Pourquoi cet achat nous direz-vous ? Parce que nous voulons que notre monument soit très visible de la route touristique actuellement en construction. Ainsi les touristes passant à proximité du monument devront se souvenir que dans ces lieux sont morts des hommes pour défendre LA LIBERTE et sauvegarder LA PAIX.

PASCUAL José, Boulogne-sur-Seine	50 »
CHASSAING Jean, Limoges	50 »
CARALT José, Paris	55 »
GRATON Jacques, La Rochelle	50 »
ESCOBEDO Gaston, Saint-Pons	50 »
SERRANO Patricio, Pau	50 »
COZAS Antonio, Fumel	30 »
CLOOS Pierre, Belfort (2e versement)	20 »
IGUAL José, Villemonble	20 »
CANETE Alphonse, Ivry	25 »
WOLTER Jean, Luxembourg	15 »
ROCHON Paul, Athis-Mons	100 »
DUBOIS Suzanne, Gien	50 »
CUARTANGO Angel, Champigny	30 »
TAVERDET André, Montrouge (2e versement)	100 »
KOLBACH Jean-Pierre, Luxembourg	50 »
ALTADILL Ramon, Le Vigan	20 »
GACON Jean, Paris	100 »
Total	865 »
Versements pour cartes, inférieurs à 15 F	270 »
Total de la 8e liste	1.135 »
Total Listes précédentes	84.693,32
Total général	85.828,32

LE REPAS DES ANCIENS
— DE MELK ET D'EBENSEE —

Au début de novembre, j'attendais la circulaire qui annoncerait la date du repas annuel des Anciens de Melk et d'Ebensee. Ne voyant rien venir, déçu, je me demandais... quand la date du 8 décembre 1963 fut communiquée.

Contrairement à mon habitude, je l'avoue, j'envoyais mon bulletin d'inscription, me rendant compte, enfin, de la complication de dernière minute que j'offrais à Emile lorsque, comme une cinquantaine de nos amis, je me présentais, sans avoir averti, à une table où ma place n'était pas prévue.

N'ayant, par ailleurs, aucune excuse pour justifier un retard, j'étais, avec mon épouse, de bonne heure à la Mutualité. J'en fis le tour ; malheureusement, j'en trouvais toutes les portes closes. Mais, comme la famille avait tout pensé, mon compère de réseau, Jacques Gander, m'appelait de son cinquième, juste en face, et nous invitait à attendre, chaudement installés dans ses appartements, l'ouverture du palais de nos festivités.

Après quelque bavardage avec des amis alsaciens, très tôt arrivés, le ménage Gander étant fin prêt, nous traversions le carrefour nous séparant de la Mutualité.

Cette fois, grande animation. Je reconnais quelques bons camarades, je reconnais, à vrai dire, tous les amis, mais plus particulièrement ceux avec lesquels j'avais vécu de longs mois du séjour dans les mêmes kommandos de Mauthausen, de Melk ou d'Ebensee. Et, déjà, ayant perdu les miens, je me suis retrouvé devant le bar dégustant avec les uns, avec les autres...

Mais, bientôt, nous passions à table.

Je partageais avec notre très cher Président, Doyen de la Faculté des Sciences à ses heures, la surveillance d'un Grand Policier Judiciaire, détaché de l'Intérieur.

Consultant le menu, je fus frappé par l'émouvante réalité du symbole exprimé dans le dessin de Bernard Aldebert, reproduit sur la couverture J'eus un moment de recueillement à la mémoire de tous ceux que nous avons laissés là-bas.

Puis, je fis le tour de l'immense salle où nous étions rassemblés : il y avait du monde, au moins deux cents personnes.

Chacun essayait de voir, de dire bonjour, faisait des signes... Comment vas-tu ? — Il faut que nous nous voyions tout à l'heure. — Ne pars pas sans que je te parle. — Que devient Pierre ? — As-tu des nouvelles de François ? — Te souviens-tu de Louis ? tu sais bien, il était avec nous à Scharbaü...

Et dire que le jambon à la Parisienne était déjà parti. Ouvrant le menu, je m'étais dit qu'en province il serait de bon ton de vanter ce fameux jambon, cette spécialité, alors que je ne connaissais que le jambon de régime ou le jambon cru. Je continuais le tour virtuel des tables, tout en pleurant sur la tête de veau car le filet promis était faux.

Dans mes recherches, j'ai aperçu un Vice-Président, Paul Picot, avec peine d'ailleurs, il était en partie caché (au quart, peut-être à moitié) par son voisin ; il m'a semblé, mais j'ai dû faire erreur, qu'il avait un menu spécial : légumes à l'anglaise, eau de Vittel ou d'Evian.

Le Secrétaire général, comme à l'habitude, en souvenir des Fondues d'Anglefort, piquait dans les plats des différentes tables.

Un Père Jésuite, bien connu dans les milieux de la Chaire, fit une brève apparition très remarquée.

L'ancien Secrétaire du Block 4, de Melk, nous apportait le salut du Grand Duché du Luxembourg.

Le déjeuner se terminant déjà : Muscadet, Corbières, Champagne, café se retrouvaient en tête du couvert, tous à la fois ; nous n'avions pas pris le temps de les déguster. Quelques toasts brefs, un éclair-pâtisserie et les départs commençaient.

Eh bien ! oui, ce fut trop court, comme toujours, nous devons vivre très vite.

Je suis parti, emportant avec moi quelques réflexions :

Le temps manque pour des rencontres fréquentes, et pourtant, ces quelques heures passées ensemble sont, pour chacun, d'un grand réconfort, elles nous doppent en attente de nouveaux rassemblements. Mais si ces réunions ne peuvent pas être plus fréquentes, c'est que les Déportés sont restés des hommes actifs. Ils ont fait leur devoir pendant les jours pénibles pour chasser l'envahisseur, ils continuent à vivre en citoyens, ils contribuent à la vie nationale, au développement des arts, de la science, de l'industrie, du commerce, ils se dévouent pour leur foi, pour leurs idées, ils aident leurs camarades.

Les déportés sont toujours là ! Ils ne se contentent pas du devoir accompli, ils œuvrent pour la cause commune, ils forgent le présent, ils préparent l'avenir.

Je suis parti, emportant aussi un regret :

Nous étions très nombreux à la Mutualité, le 8 décembre. Nous avons parlé de nos disparus, de ceux que nous avons perdus dans les camps, de ceux qui nous ont été enlevés depuis le retour; nous avons parlé de nous, mais nous avons eu aussi beaucoup de pensées pour les absents ; certains sont malades et ne peuvent pas se déplacer ; d'autres, nombreux, ne viennent jamais. Pourquoi ? Je n'ai rien dit autour de moi, mais je voudrais les revoir, je voudrais qu'ils soient avec nous. Si la Mutualité est trop petite ou si une salle est trop exiguë, nous en demanderons une plus grande.

Nous avons tous des camarades, des amis, des frères de déportation que nous n'avons jamais revus. Je les invite en votre nom, à porticiper à nos réunions, à nos repas. Ils seront heureux et nous avec eux. Nul ne peut avoir une excuse définitive pour éviter ces rencontres.

Venez tous, Henri, Louis, Etienne, Pierre..., Vous trouverez comme nous, avec nous, le réconfort, la joie, l'affection, la paix.

Nous vous attendons depuis longtemps...

Docteur Gérard CARPENTIER,
Melk-Ebensee, Mle 62.080.

EXEMPLES A SUIVRE...

Un exemple à suivre. Les jeunes gardent le culte du souvenir comme en témoignent ces lettres :

Chers Amis lointains,

Dans notre école, nous organisons un musée sur l'ancien camp de Mauthausen.

Nous vous serions très reconnaissants de nous envoyer, si possible, quelques documents et photographies pour illustrer cette exposition.

Avec nos salutations fraternelles.

Région de Moscou,
Station Monino,
Ecole n° 28
Groupe de pionniers n° 3.

Chers Camarades,

Nous, élèves de 6e, classe n° 20, d'Odessa, avons décidé de vous adresser une requête.

Nous allons créer un musée de la déportation ; à cet effet, nous collationnons documents et photographies. Peut-être pourriez-vous nous adresser des lettres, revues ou récits sur les héros qui, derrière les barbelés électrifiés, ont mené une lutte contre le fascisme. Nous voulons mener à bien cette tâche afin de montrer les horreurs de la guerre et gagner la noble cause de la Paix.

Notre groupe porte le nom de Julius FUCIK, héros de la Résistance tchèque. Nous nous souvenons très bien des paroles qu'il prononça à l'égard des survivants de cette époque terrible et de ceux qui, dans l'anonymat, donnèrent leur vie. Nous désirons que le monde connaissent la grandeur de leur sacrifice. Nous voulons que nos garçons ne fassent pas la guerre.

Par la création de ce musée, nous souhaitons contribuer à la paix du monde. Nous n'ignorons pas vos souffrances, mais, malgré le dérangement que nous vous occasionnons, nous souhaitons votre collaboration.

De la part de la classe, les présidents du groupe : Melnik LURTCHENKO.

De la part de toute l'école : GRISCHINA.

L'ECOLE N° 28
— REGION DE MOSCOU —
STATION MONINO
NOUS REPOND :

« Très chers Camarades et Amis,

« C'est avec plaisir que nous vous « accusons réception de vos documents et photographies pour notre « Musée. Nous les avons reçus aujourd'hui même. Merci de la rapidité de votre envoi.

« Avec nos meilleurs vœux pour « la nouvelle année, nous souhaitons « à votre Amicale beaucoup de succès pour la noble mission qu'elle « s'est tracée.

« Veuillez croire, chers Camara« des et Amis, à nos sincères et « respectueuses salutations.

« Les Pionniers de l'Ecole N° 28. »

Notre courrier...

Le veuve de notre camarade Gaston FOURNIER, qui fut Vice-Président de notre Amicale, nous écrit :

Chers amis,

En souvenir de mon cher Gaston et de tous les camarades morts au commando de Gusen, je vous adresse ce jour un deuxième versement de 1.000 *F pour le monument que vous projetez d'ériger sur les lieux de ce commando.*

Je souhaite vivement que tous ceux qui le peuvent vous adressent leur participation afin qu'il soit possible d'élever un Monument digne du sacrifice de nos chers disparus.

Un Monument assez important pour que, visible de la route, il rappelle ou enseigne que des dizaines de milliers de déportés de toutes nationalités sont morts en ces lieux, victimes de la barbarie nazie.

Je veux aussi profiter de cette lettre pour vous remercier à nouveau de toute l'amitié que vous m'avez témoignée à l'occasion de la remise de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur attribuée à titre posthume à mon cher Gaston.

Je vous embrasse tous bien affectueusement.

Un camarade de Dachau, ayant perdu son frère à Mauthausen nous écrit...

Chers Amis,

Considérant la valeur de votre Amicale, je me permets de vous écrire ces quelques lignes.

Les vacances, chaque année, permettent de se retrouver, de renouer entre nous les amitiés et la fraternité des camps de concentration ; c'est sur ce dernier point que je souligne la nécessité d'en faire état dans votre bulletin.

Cette année, j'ai eu le privilège de participer au pèlerinage au camp de Mauthausen, organisé par votre Amicale ; ancien camarade déporté, vous m'avez accueilli dans votre sympathique ambiance. J'ai pu me rapprocher davantage encore de ceux qui sont restés, puisque mon frère a, lui-même, payé sa dette au commando de Gusen.

Je vous assure que l'organisation du voyage était impeccable, pèlerinage bien équilibré, mais je ne puis m'étendre sur tous les détails qu'il y aurait cependant lieu de publier.

Partis le 3 août au soir de Paris, à destination de Salzburg, et après la visite de cette ville, nous commencions notre pèlerinage par la visite du commando d'Ebensée ; en fin d'après-midi les autocars nous conduisaient au sinistre château d'Hartheim d'où aucun déporté n'est sorti vivant. La visite des commandos de Steyr, Gusen, Mauthausen et sa sinistre carrière m'ont bouleversé. Après une visite touristique de Vienne, pleine d'intérêt, un dernier arrêt au commando de Melk s'imposait car, avant tout, les voyages de l'Amicale se signent : pèlerinage.

Puissent ces quelques impressions, inciter tous les camarades, leurs amis, leur famille, à se souvenir afin qu'ils aillent revoir les lieux où nous avons laissé ce qui était le plus sincère et le plus émouvant : une partie de la France, un grand nombre de ses meilleurs enfants qui, volontairement, ont fait le sacrifice de leur vie au-delà de leur famille, pour leur patrie et pour notre liberté.

Pris dans une vie trépidante, nous avons trop tendance à oublier, c'est pourquoi je vous demande très sincèrement de faire une nouvelle fois état de ce pèlerinage en engageant tous nos camarades à collaborer à notre union et à notre amitié et d'y aller, d'y retourner encore afin d'affirmer dans ces hauts lieux, la présence française « Présence indispensable ».

En raison de l'excellent souvenir que je garde de ce pèlerinage, dès que je le pourrai, je serai de nouveau des vôtres afin de retrouver avec joie les responsables, les participants et l'amitié qui peut se dégager d'une telle ambiance.

Georges EUZENAT,
Ancien de Dachau,
Matricule 76.388.

NAISSANCES

C'est avec joie que nous apprenons la naissance du petit JEAN-MARC Cantara, sa maman est la fille de Julien DELESPINAY, ancien de Mauthausen et Auschwitz, décédé en janvier 1945.

Notre ami Georges PAROUTY, ancien de Gusen-Steyr, Mle 25.646, est heureux de nous faire part de la naissance de son petit-fils ANDRE.

Jean LIGONDAY, ancien de Mauthausen, Mle 98.534, est heureux de nous faire part de la naissance de sa petite-fille NATHALIE.

Tous nos meilleurs vœux de bonheur à ces bébés.

MARIAGES

Notre ami James FAILLOT, ancien de Mauthausen-Gusen, Mle 48.253, nous fait part du mariage de sa fille Micheline avec Christian COUTURE.

Mme CLAUDE (veuve de notre camarade Georges CLAUDE, Mle 52.167, ancien de Melk, décédé au camp) nous fait part du mariage de son fils Joël avec Christiane FEDER.

Notre ami Eugène MERCIER, membre bienfaiteur de notre Amicale, ancien de Buchenwald, nous fait part du mariage de sa fille Françoise avec Jean-Paul CIAMBORRANI.

Nous adressons tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

DECORATIONS

Plusieurs de nos camarades sont à l'honneur et nous les félicitons bien sincèrement.

Sont nommés Officiers de la Légion d'Honneur :

— Le Pasteur FICHTER, Mle 62.303, ancien de Mauthausen ;

— Jacques COLIN, Mle 37.757, ancien de Mauthausen-Wiener-Neudorf.

— Louis BUTON, Mle 53.663, ancien de Steyr ;

— Pierre CLAVEL, Mle 53.696, ancien de Gusen ;

— Emile FONTANA, Mle 63.601, ancien de Gusen ;

— André PISSIS, Mle 62.982, ancien de Melk Ebensee ;

— Gaston VEZES, Mle 60.670, ancien de Linz ;

— Pierre WEYDERT, Matric. 37.813, ancien de Wiener-Neudorf.

Sont nommés Chevaliers de la Légion d'Honneur :

— Maurice BILLOTTE, Mle 34.493, ancien de Mauthausen-Schwechat Florisdorf ;

— Paul TILLARD, Mle 25.672, ancien de Mauthausen-Ebensee ;

— Paul ANDREANI, Mle 61.865, ancien de Mauthausen-Melk-Ebensee ;

— Elie COLLET, ancien de Mauthausen, Maire de Roybon (Isère), et notre ami Pierre FRECHOU (beau-frère de Noël LECOZ, décédé à Mauthausen (Mle 62.210) qui, chaque année, participe à nos pèlerinages.

— Bernard REYMOND, Mle 60.497, ancien de Wiener-Neudorf.

A TITRE POSTHUME

Gaston FOURNIER, ancien Vice-Président de notre Amicale, a reçu, à titre posthume la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Quelques-uns de ses camarades intimes du commando de Gusen ont tenu à remettre le diplôme et la Croix à son épouse.

De plus en plus nombreux sont les Déportés qui se font habiller chez

MARC

35, Boulevard de Valmy
COLOMBES (Seine)
Tél. : CHArlebourg 37-12

Des tissus anglais de grande classe. Une coupe impeccable et naturellement, une remise sera consentie aux Membres de l'Amicale

CEUX QUI SONT DEVENUS CLIENTS VOUS CONSEILLENT UN ESSAI, IL SERA CONCLUANT

Le Gérant : Emile VALLEY
PETIT & ROUSSEAU 23, R. RODIER, PARIS